

Skyfall

Et que tombent les filles...

007 *Skyfall*, Grande-Bretagne / États-Unis , 2012, 2 h 23

Julie Demers

Numéro 282, janvier–février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68561ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2013). Compte rendu de [Skyfall : et que tombent les filles... / 007 *Skyfall*, Grande-Bretagne / États-Unis , 2012, 2 h 23]. *Séquences*, (282), 57–57.

Skyfall

Et que tombent les filles...

Le cinéma de genre s'amuse aujourd'hui plus que jamais à déconstruire ses mythes. Sur tous les écrans, des soldats retrouvent leur patrie, l'esprit terrassé par la guerre. Des cowboys alcooliques vagabondent à l'ombre de Monument Valley et tombent de leur monture. À Metropolis comme à Gotham City, des super-héros déchirent leurs masques entre deux cascades. C'est la crise des invincibles – à Hollywood comme ailleurs. Et James Bond n'en est pas à l'abri : dans **Skyfall**, 007 fait une chute du ciel jusqu'à en perdre (ou presque) son smoking.

Julie Demers

On l'a appris dans **Casino Royale** : James Bond est un être vulnérable. Depuis que des larmes ont coulé sur ses joues, l'agent britannique a perdu de sa virilité, mais il jouit d'une empathie nouvelle. Le Vatican s'intéresse désormais à ce parangon, le qualifiant de héros chrétien moderne. Hier, le Bond de Daniel Craig était sensible; aujourd'hui, il vieillit. Dans **Skyfall**, la vodka martini a embrumé son esprit, les Bond girls le titillent à peine. Ses muscles s'affaissent, ses mains tremblent,

toujours, le Bond de **Skyfall** est étonnamment sage. Outre une séance de rasage avec la pudique Eve et une courte partie de jambes en l'air avec Sévérine, Bond semble s'ennuyer en présence de l'autre sexe. Non sans surprise, c'est lorsque Bond est attaché à une chaise et interrogé par un escroc que le thermomètre grimpe à son maximum. Après avoir reçu quelques caresses sur les cuisses et une proposition d'initiation aux plaisirs homosexuels, Bond répond : « Qu'est-ce qui vous fait croire que c'est la première fois ? » Cette scène, mise en parallèle avec celle de **Quantum of Solace** où Bond semblait prendre du plaisir à se faire torturer par un homme, achève la déconstruction du mythe bondien.

En redonnant aux femmes leur place traditionnelle tout en diminuant leur fonction de femme-objet, l'homme reprend ses droits et ce, jusqu'à hanter les fantasmes du spectateur.

Dans un article devenu célèbre¹, Laura Mulvey analyse la place que prennent les hommes dans les productions cinématographiques classiques. Les hommes sont actifs, font avancer l'histoire, contrôlent les fantasmes du film; les femmes, passives, suspendent l'action par leur potentiel érotique. Que Bond soit bisexuel ou pas – peu importe. Pour l'une des toutes premières fois, l'agent ne contrôle rien, il est victime de l'appétit sexuel d'un autre homme. Huilé, nu et tout en muscles devant la caméra, Daniel Craig devient un objet de désir impuissant, un homme-objet. C'est désormais lui, et non Ursula Andress, qui jaillit des eaux en maillot de bain pour le bon plaisir des spectateurs en manque d'adrénaline et de testostérone.

Alors, **Skyfall**, un Bond féministe? Tant s'en faut. Car le film accorde à l'homme une place de choix et il jette de l'ombre sur le rôle qu'y pourraient jouer les femmes. Ralph Fiennes destitue Judi Dench; Eve, agente en mission, est renvoyée au bureau; un terroriste caresse les cuisses de Bond à la place d'une brunette. En redonnant aux femmes leur place traditionnelle tout en diminuant leur fonction de femme-objet, l'homme reprend ses droits et ce, jusqu'à hanter les fantasmes du spectateur.

[1] Laura Mulvey. *Visual pleasure and narrative cinema* (London: Screen, 1975).

■ 007 SKYFALL | Origine : Grande-Bretagne / États-Unis — Année : 2012 — Durée : 2h23 — Réal. : Sam Mendes — Scén. : Neal Purvis, Robert Wade, John Logan — Images : Roger Deakins — Mont. : Stuart Baird — Mus. : Thomas Newman — Son : Christopher Assells — Dir. art. : Dennis Gassner — Cost. : Jany Temime — Int. : Daniel Craig (James Bond), Judi Dench (M), Javier Bardem (Silva), Ralph Fiennes (Gareth Mallory), Naomie Harris (Eve), Bérénice Marlohe (Sévérine) — Prod. : Barbara Broccoli, Michael G. Wilson — Dist. / Contact : Columbia.



Une déconstruction du mythe Bondien

ses biceps supportent difficilement son poids. Il fait honte à son Walther, perd ses filatures et ébranle la confiance du MI6. Recalé à des tests physiques, on lui propose une mission à contrecoeur : c'est sa mission suicide, sa mission impossible.

Le temps a aussi ses effets sur ses collègues. Tout comme celui de Bond, le visage de M porte la trace des années, mais pour elle, les rides sont plus profondes. Elle évalue mal les risques et ses décisions hasardeuses mettent en péril la sécurité de ses employés. Si l'âge de Bond lui confère de l'expérience, celui de M la fragilise jusqu'à la rendre stérile. On lui propose une retraite qu'elle refuse – elle sera punie violemment. Une balle pour Bond, une balle pour M! Si l'on ne tue pas une légende, en tout cas, l'histoire démontre qu'on peut se débarrasser des vieilles inutiles.

L'arrivée de Judi Dench laissait pourtant entrevoir une belle avancée féministe. Depuis 1995, les femmes délaissaient peu à peu le lit de l'espion pour prendre leur place dans l'administration. Depuis **GoldenEye**, elles se tenaient droites, osaient tenir tête à autrui. Dans l'une de ses premières répliques, la M de Judi Dench accusait son agent d'être « un dinosaure misogyne, une relique de la guerre froide ». Or, si sa réputation de chaud lapin le suit